

Aujourd'hui, lorsque l'être humain inspire ou expire, lui vient à la conscience qu'il inspire ou expire de l'air ; c'est du moins ce que lui dit le chimiste. À l'époque, cela n'était pas purement dans la conscience, mais il était clair pour l'être humain – et cela tenait encore à toute la sixième période atlantique – qu'avec l'air inspiré, il absorbait des forces élémentaires spirituelles, et qu'avec l'air expiré, il expirait des forces élémentaires spirituelles. Dès le début, la respiration était considérée comme un processus spirituel et d'âme, et non seulement comme un processus physique et corporel. Et au cours de la dernière période atlantique, quelque chose qui avait subsisté jusqu'alors et qui, plus tard, ne vivait plus que dans la mémoire, a alors commencé à disparaître : en entendant les sons, en voyant les couleurs, on comprenait clairement que le son que l'on entendait, la couleur que l'on voyait, étaient animés par une force spirituelle, que des forces spirituelles pénétraient dans les yeux lorsqu'on voyait les couleurs et dans l'intérieur lorsqu'on entendait les sons. Toutes ces choses étaient présentes dans la conscience obscure de l'époque. Les êtres humains ont conquis une conscience plus claire, mais au prix de leur conscience spirituelle, ils ont dû renoncer à la spiritualité de leurs échanges avec le monde extérieur. Chaque époque a ses particularités. Tout comme chaque individu passe par différentes étapes de la vie, qui diffèrent les unes des autres sur le plan physique et psychique, l'évolution de l'humanité dans son ensemble passe aussi par différents contextes, et les étapes ultérieures sont différentes des précédentes. Il serait insensé qu'un homme entre cinquante et soixante ans croie que son être-là physique-spirituel devrait rappeler son être-là entre dix et vingt ans, tout comme il serait insensé de ne pas faire la distinction entre les différentes qualités des différents âges de la vie. Il est insensé de croire que ce qui est approprié à une période ultérieure du développement de la vie l'était aussi à une période antérieure. Les choses ne reviennent jamais de nouveau, et elles sont plus différentes qu'on ne le pense dans les âges successifs de la vie.

Je me suis maintenant laisser faire tout de suite quelque chose à apprendre sur l'âge de vie de l'humain dans l'époque post-atlantique. Celui qui part purement d'analogies peut donc aussi jeter un coup d'oeil sur l'évolution de l'humanité et se dira alors : tout comme l'humain individu passe par l'enfance, la jeunesse, l'âge adulte, la vieillesse, ainsi l'humanité le fera aussi. Mais si l'on se base sur les observations réelles, sur des rapports de faits réels, cela ne colle pas. On ne peut simplement pas mettre ces analogies à la base, et ce n'est que si l'on prend au sérieux la recherche spirituelle que l'on trouve ce qui repose réellement à la base. Et là s'est alors découvert que quelque chose de tout à fait différent repose à la base de ce que l'on pourrait peut-être décrire en disant que, tout comme l'humain individu, l'humanité passe aussi par la jeunesse, l'âge adulte et la vieillesse. Ce n'est pas exact. Il s'est découvert à moi que l'humanité, dans la première période de culture post-atlantique, l'indo-originelle, se trouvait toutefois à un certain âge, mais à un âge de la vie qui ne se laisse pas comparer avec la jeunesse, mais plutôt au cinquante-sixième âge humain individuel de vie jusqu'en retour au quarante-neuvième. Si l'on veut donc comparer l'âge de



l'humanité à cette époque à l'âge de l'humain individu, il ne faut pas le comparer à la période de la jeunesse, mais à cet âge plus mûr. Vient ensuite la période de la culture originelle perse. À mesure qu'elle se développe plus loin, l'humanité traverse une période de la vie qui, si l'on veut la comparer à l'âge d'un individu, correspond à celle de la quarante-neuvième à la quarante-deuxième année de vie. L'humain devient plus vieux, l'humanité devient plus jeune. La période égyptienne doit être comparée, chez l'individu, à l'âge de vie compris entre quarante-deux et trente-cinq ans. La période gréco-romaine doit être comparée à l'âge d'un individu compris entre trente-cinq et vingt-huit ans, et la cinquième période culturelle post-atlantique actuelle est comparable à l'âge d'un être humain compris entre vingt-huit et vingt et un ans. Et si nous demandons : quel âge a l'humanité actuelle ? - nous devons répondre : elle a environ vingt-sept ans. Et ce n'est qu'alors que l'on comprend tout ce qui s'est passé au sein de l'humanité, lorsque l'on laisse ce mystère étrange de l'évolution entrer devant son âme. Car c'est ainsi que la chose se passe réellement.

Mais cela a des conséquences très précises, des effets très précis sur l'expérience humaine/le vécu humain. Que signifie donc : « Au cours de la première période culturelle post-atlantique, toute l'humanité était dans l'âge de cinquante-six à quarante-neuf ans » ? Cela signifie que l'humain individu traversait évidemment cela, qu'il devenait d'abord âgé de un, deux, trois ans, mais que ce qui a puissance de fond de l'humanité, dans lequel chaque individu s'est vécu, qui englobait toute l'humanité, offrait quelque chose que l'individu ne pouvait vivre qu'entre quarante-neuf et cinquante-six ans. C'est pourquoi, en ce temps, il y a tant de savoirs originels et élémentaires de l'humanité que nous pouvons admirer, parce que l'humanité tout entière était si agée et parce que l'on grandissait dans une humanité si agée. En tant que jeune blaireau de vingt-cinq ans, on absorbait avec l'aura de l'humanité ce qui est sage, comme si cela venait d'un humain plus âgé. La plénitude de sagesse était déversée sur toute l'humanité. On absorbait aussi moralement de cette manière, en appréciant ce dans quoi on grandissait comme dans l'aura de l'humanité, tout comme on apprécie une tête grisonnante parce qu'elle est devenue grise. Et ainsi, un sentiment de dévotion et de piété, qui allait de soi, était déversé sur la vie culturelle humaine. Cela avait pour conséquence que l'on ne dépassait, dans son développement individuel, ce qui était le bien commun de l'humanité qu'après avoir atteint l'âge de cinquante-six ans. Ce n'est qu'alors qu'il était possible de parler d'un développement personnel, ce n'est qu'alors qu'il était possible de se démarquer individuellement de ce qui venait de l'extérieur. Toutefois, jadis, beaucoup d'humains n'arrivèrent pas à traverser un développement intérieur correspondant à la période de la vie entre quarante-neuf et cinquante-six ans. Ils étaient alors considérés comme des enfants, se sentaient aussi comme des enfants, percevant autour d'eux le contenu spirituel de l'âge de l'humanité.

La période suivante, celle de la Perse originelle, n'apporta déjà plus de telles révélations et les impulsions culturelles aussi élevées que celles que les sages pères avaient portés dans l'humanité au cours de la première période post-atlantique grâce à leurs contacts avec des entités spirituelles. L'humanité tout entière montrait seulement cette maturité qui se laisse comparer avec l'âge de vie humain entre la quarante-neuvième et la quarante-deuxième année de vie. Et si l'on voulait, dans une certaine mesure, dépasser individuellement l'aura générale de l'humanité, on ne pouvait le faire



qu'à partir de la quarante-neuvième année. Mais grâce au développement individuel, on atteignait une maturité qui ne pouvait survenir qu'à partir de la quarante-neuvième année.

Et ce fut à nouveau ainsi dans l'époque chaldéenne-égyptienne. L'aura dans laquelle on grandissait se laisse comparer avec l'âge d'un individu entre la quarante-deuxième et la trente-cinquième année de vie; à l'époque gréco-latine, avec l'âge entre trente-cinq et vingt-huit ans. Ce qui est remarquable dans cette époque gréco-latine, c'est que le milieu de vie individuel de l'humain coïncide/tombe avec le milieu de vie de l'humanité en général, à la différence près/seulement que l'humanité descend dans le courant général, tandis que l'humain s'élève. D'où l'harmonie particulière de la formation grecque, dont l'humanité actuelle a seulement ainsi peu un concept. Mais lorsqu'un Grec atteignait l'âge de trente-cinq ans, il restait en quelque sorte un humain moyen, il restait toujours âgé de trente-cinq ans s'il ne développait pas en lui quelque chose d'individuel qui dépassait l'aura générale de l'humanité. Pour cela fut notamment veillé, dans les temps anciens que l'individu puisse se développer vers en haut.

Maintenant vint la cinquième période post-atlantique, dans laquelle nous vivons. Au cours de cette cinquième période post-atlantique, l'humanité traversera une phase de vie comparable à celle que traverse un individu entre la vingt-huitième et la vingt-et-unième année de vie. Cela signifie qu'un humain qui se laisse simplement porter par le courant de l'être-là, par ce qui pénètre dans la vie de l'âme du simple fait d'être humain, ne dépassera pas l'âge de vingt-huit ans. S'il ne veille pas, par un développement spirituel, à faire progresser son âme individuellement, il restera toujours âgé de vingt-huit ans, ou plutôt, il ne dépassera pas l'âge de vingt-sept ans. L'humanité en général ne peut nous donner plus que de nous mener jusqu'à l'âge de vingt-sept ans. Si nous ne cherchons pas à notre époque à stimuler et à encourager les forces individuelles de l'âme qui nous transportent au-delà du courant de l'être-là humain général, nous n'aurons jamais plus de vingt-sept ans, même si nous atteignons l'âge de cent ans. Que nous soyons travailleurs manuels, professeurs ou quoi que ce soit d'autre, si nous ne recherchons pas un développement spirituel qui donne à l'âme des concepts que l'humanité extérieure ne peut lui donner, nous resterons toujours âgés de vingt-sept ans. Bien sûr, nous vieillissons extérieurement, le temps ne s'arrête pas, mais sans développement personnel, notre âme n'atteint pas plus qu'une maturité de vingt-sept ans. On ne comprend vraiment pas notre époque si l'on ne prend pas en compte cette particularité qui vient d'être décrite. **Au cours des années, je me suis vraiment posé beaucoup de questions caractéristiques de notre temps, des questions de la vie, de l'évolution culturelle, de la misère humaine, sur ce qui réjouit l'humanité actuelle, sur ce qui la fait souffrir : la clé pour comprendre notre époque ne peut être trouvée que si l'on considère le fait que je viens d'exposer. On ne peut pas comprendre ce qui manque à notre époque si l'on ne prend pas conscience de cela.**

Nous sommes confrontés à des philosophies qui nous laissent perplexes, car elles se limitent à des déclarations générales et ne montrent pas la moindre faculté à s'immerger dans des réalités concrètes. D'où cela vient-il ? J'ai posé cette question à une personnalité. J'ai alors découvert que le porteur de la philosophie d'Eucken est un



homme qui a toute la fougue d'un humain qui ne peut pas devenir plus vieux que vingt-sept ans. Certes, il continue à parler – car il a aujourd'hui atteint un âge respectable, il parle d'une voix un peu rauque, bouge avec des gestes différents, apprend encore des choses. Mais cela n'a aucune importance ; son attitude n'a pas plus de vingt-sept ans. Cette attitude de jeune homme de vingt-sept ans se conserve tout au long de la vie. Cela est particulièrement frappant lorsque des humains devraient introduire des idées dans la vie, lorsqu'ils devraient nourrir des idées par lesquelles la vie sera régie.

Nous entrons ici dans un domaine quelque peu dangereux ; mais faisons cela ainsi 1
que nous cherchons les exemples aussi loin que possible. J'ai posé la question à diffé- 5
rentes personnalités contemporaines qui ont pour mission de développer des idées intervenant dans la vie actuelle, de telle sorte que les événements du temps soient dominés par ces idées. Là il y a maintenant une personnalité caractéristique. Je me suis donné beaucoup de mal pour ne pas me taper à côté dans ce domaine, mais cela ne sert à rien si l'on ne va pas au fond des choses dans leurs manifestations concrètes. Si l'on cherche une personnalité qui soit telle qu'elle ne puisse jamais avoir plus de vingt-sept ans, qui ne puisse jamais avoir d'idées plus mûres qu'une personne de vingt-sept ans, on la trouve curieusement, en tant que personnalité particulièrement caractéristique, par exemple chez le président des États-Unis d'Amérique. Si l'on étudie les différents programmes qu'il a développés, ceux-ci portent la marque d'un type particulier d'un humain qui ne peut pas avoir plus de vingt-sept ans, car cette âme n'a jamais absorbé la moindre chose qui ne soit apportée de l'extérieur de l'âme. Certes, un humain peut être plus ou moins doué. On peut reconnaître le talent d'une telle personne, mais les idées qu'elle développe ont vingt-sept ans en termes de maturité de la vision, de force de pénétration et de sens pratique de la vie, et elles ne deviennent pas plus âgées, et quand cet homme devient âgé de cent ans, et s'il ne commence pas à s'approfondir spirituellement et à alimenter l'âme de force de feu de l'intérieur.

Nous vivons aujourd'hui à une époque telle que nous devons transmettre à nos âmes 1
ce qui dépasse l'âge de vingt-sept ans. Dans la vingt-septième année, les humains ne 6
sont pas encore prêts pour la vie pratique ; ils peuvent bien se croire prêts, ils ne le sont pas. C'est la raison pour laquelle les différentes idées de Wilson sont si peu pratiques et si fantaisistes, et pourquoi elles plaisent autant dans les milieux les plus larges. Elles plaisent avec le même pouvoir de séduction que les idées juvéniles, des idées juvéniles qui se traduisent par toutes sortes de déclamations sur la liberté des peuples et autres choses du même genre. Tout cela est donc très beau ! Mais aujourd'hui, on gouverne le monde en prononçant de grandes déclarations sur la paix, puis en déclenchant la guerre avec d'autant plus de force !

